

niques, soit à celui des antiphlogistiques, des saignées locales, des bains généraux, des cataplasmes chauds, des dérivatifs et surtout des frictions à l'épigastre avec la pommade stibiée. Le spasme cérébral réclame les moyens moraux, les bains chauds avec des applications ou des affusions froides sur la tête, les sangsues au cou, les laxatifs, les dérivatifs sur les membres et le canal digestif. Nous ajouterons que l'emploi de ces divers agents thérapeutiques doit être modifié selon les causes, les symptômes et les complications, et qu'on doit en continuer l'usage long-temps après que les accès ont cessé, c'est-à-dire jusqu'à ce que la constitution ait été modifiée de manière à ne plus craindre les récidives. On obtiendra d'autant mieux cet heureux résultat, que les malades apporteront plus d'attention à éviter les causes qui peuvent donner naissance aux attaques (1).

(1) L'Histoire de l'Académie des Sciences (année 1752, p. 73), fait mention de plusieurs cas d'hystérie et d'autres affections spasmodiques guéries par l'emploi d'une musique vive, brusque et improvisée : *Pomme* et *Tissot* en rapportent plusieurs exemples. *Goubelly*, qui est l'auteur d'une savante dissertation (*an hysterisis insultibus præcavendis musicæ*, Paris 1771. Collection de thèses érotico-médicales), a retiré beaucoup d'avantages de l'emploi de la musique dans le traitement de l'hystérie et de toutes les affections vaporeuses chez les femmes. Nous nous étendrons longuement sur ce sujet dans un ouvrage que nous nous proposons de publier, et qui aura pour titre : *De l'histoire philosophique de la musique et de l'influence de cet art sur les passions et sur la santé de l'homme.*

Nous terminerons en disant avec *Th. Willis* (de morbis convulsivis, cap. X, Pathol. cereb. et nerv. 1667) que l'affection hystérique jouit d'une si mauvaise réputation (*passio hysterica pessimæ adeò famæ existit*), qu'elle supporte tout ce qu'on trouve de vicieux parmi les femmes. Lorsque nous ne pouvons trouver la cause et le traitement d'une affection qui paraît extraordinaire, nous accusons aussitôt la mauvaise influence de la matrice qui le plus souvent est innocente (*plerumque insons est*) et nous disons gravement qu'il y a là dessous quelque chose d'hystérique (*aliquid hystericum subesse prononciamus*); puis nous prescrivons un traitement dans le sens de l'explication évasive et commode qui voile notre ignorance (*qui sæpe tantum ignorantie subterfugium est*).

Il nous reste actuellement à parler de la névralgie utérine, à laquelle *M. Loyer-Villermay* a donné le nom d'*hystéralgie*.

DE L'HYSTÉRALGIE.

On désigne généralement par ce mot, qui est formé du grec *υτέρα* *utérus* et *αλγος* *douleur*, toute douleur de l'organe gestateur, indépendante de l'inflammation de ce viscère. Cette affection, qui est pour la matrice ce que la gastralgie est pour l'estomac, ne se manifeste presque jamais que pendant la vie sexuelle,

c'est-à-dire, depuis la puberté jusqu'à l'âge critique. On a observé que beaucoup de jeunes filles pubères, et même des femmes mariées y sont sujettes à chaque retour des règles. Dans certains cas, les douleurs hystéralgiques sont déterminées par les premières approches conjugales, souvent même elles succèdent au sentiment de spasme voluptueux qui préside à l'union sexuelle. Sans être les conséquences de la leucorrhée, d'une déviation utérine, d'un rhumatisme, etc., l'hystéralgie est un symptôme qui accompagne fréquemment ces diverses affections, mais qui, au lieu d'être continu comme elles, offre des périodes plus ou moins longues de calme parfait. L'hystéralgie coïncide aussi quelquefois avec des accès de fièvre intermittente; souvent pendant l'intervalle du paroxysme, il ne reste qu'un peu de sensibilité à l'hypogastre, qui pourrait faire croire à l'existence d'une métrite légère, que, du reste, on a vu survenir quand l'affection nerveuse de la matrice s'est prolongée pendant long-temps.

Les *symptômes* de cette névralgie utérine sont des douleurs plus ou moins violentes, accompagnées d'une sensation de pincement et de tortillement, et souvent même de chaleur ardente, ayant leur siège au centre de l'excavation pelvienne, s'irradiant, dans quelques cas, jusque dans le rectum, l'anus, les aines et les lombes, surtout dans le vagin et la vulve. L'exploration au moyen du toucher et du

spéculum, permet de constater que les organes génitaux ne présentent ni rougeur ni gonflement, ni sensibilité anormale. Cependant les douleurs peuvent être portées à un tel degré d'intensité, que les malades sont quelquefois dans un état d'agitation et de désespoir capable de faire supposer qu'elles sont atteintes d'aliénation mentale.

Le *traitement* de l'hystéralgie consiste dans l'usage des bains, des lavements et des injections émollientes et narcotiques, des cataplasmes et des liniments de même nature appliqués sur la région hypogastrique; enfin le repos, la continence, les boissons adoucissantes, les exutoires aux cuisses ou aux bras, et surtout les frictions sur l'hypogastre avec la pommade stibiée, sont autant de moyens qu'on ne devra pas négliger. Si la maladie affectait une marche périodique, avec ou sans fièvre, on aurait recours aux préparations de quinquina, et surtout au sulfate de quinine combiné avec l'opium. Dans le cas où l'hystéralgie serait le symptôme d'une autre affection de l'utérus, on devrait avant tout s'attacher à combattre la maladie primitive.

Ici se termine ce que nous avons à dire sur les maladies particulières aux femmes hors le temps puerpéral, et sur les divers moyens thérapeutiques propres à les combattre.

Avant de nous occuper de celles qui sont relatives

à la reproduction, et que nous avons classées dans la sixième section de notre tableau synoptique, nous croyons faire précéder leur histoire de quelques conseils hygiéniques, pour prévenir, autant que possible, les affections nombreuses qui surviennent hors le temps de la grossesse, de l'accouchement et de la lactation. Puis, après avoir parlé de la nature, des causes, des symptômes, du diagnostic et du traitement de toutes les lésions ayant rapport aux fonctions pénibles et orageuses qui, chez la femme, préparent et accomplissent la reproduction, nous nous occuperons des préceptes d'hygiène qui s'y rattachent plus spécialement, et qui sont assez importants pour que nous terminions cet ouvrage en leur consacrant un chapitre particulier.

CHAPITRE X.

HYGIÈNE SPÉCIALE DE LA FEMME.

Pluris est labantem sustinere, quam lapsum erigere.
(SÉNÈQUE.)

Après nous être occupé de toutes les affections particulières aux femmes, nous sommes amené naturellement à parler des moyens de les éviter autant que possible et des précautions à prendre pour rendre moins pénibles et moins laborieuses les fonctions importantes qui leur sont assignées par la nature. Le but que nous nous proposons dans ce chapitre est donc de les guider au milieu des dangers qui les menacent pendant les périodes orageuses et les transitions physiologiques qui marquent les principales phases de leur vie. Si les conseils que nous leur donnons sont loin de pouvoir toujours prévenir leurs maladies, nous avons du moins la certitude qu'ils affaibliront constamment les influences morbifiques qui les produisent.

Pour procéder avec plus de méthode en appliquant aux femmes les préceptes hygiéniques qui se rapportent à leur sexe, nous avons cru qu'il était préférable de suivre d'abord l'ordre physiologique dans lequel se succèdent les principales périodes de leur existence et que nous ne devons nous astreindre aux six divi-